Revue annuelle de littérature francophone
Litéraport
2025 • № 12

Witold Wołowski

Konrad et Godot, un dialogue des symboles...

À propos de : Krystyna Modrzejewska, *Le drame français du XX*e *s. au théâtre polonais (1945-1960)*, Vandenhoeck & Ruprecht Verlag, Göttingen, 2025, 160 p., ISBN : 978-3-8471-1897-8

Dans notre monde qui bannit les antagonismes (seulement en apparence, bien sûr, car en fait il est devenu un amalgame de conflits d'intérêts plus ou moins voilés et d'hyper-subjectivismes rampants), la préposition *contre* fait penser à une confrontation exaspérée d'opinions, d'attitudes, de tendances. Elle pourrait presque faire peur, mais j'invite les lecteurs de *Godot contre Konrad* à prendre le *contre* sans aucune appréhension, car c'est là non seulement un excellent titre, mais aussi un principe organisateur efficace, ainsi qu'un reflet des réalités métaphysiques éternellement en jeu et en *agôn*, pour ainsi dire.

Konrad et Godot peuvent être considérés en effet comme emblèmes de deux traditions/optiques théâtrales et idéologiques radicalement différentes. Les luttes sanglantes pour l'indépendance, le patriotisme, les envolées romantiques parfois un peu « à thèse », la religiosité omniprésente, une certaine focalisation sur le local et l'actuel s'opposeraient ainsi, à l'intérieur de ce système dichotomique, à une certaine liberté, une aisance favorable à la réflexion, un universalisme méthodique, un esthétisme sciemment cultivé et pluriel, une ouverture philosophique, à la possibilité, en un mot, de tout remettre en cause quand on le veut. C'est un peu ça, en substance, Konrad vis-à-vis de son ombre contrapuntique et quelque peu ricanante : Godot.

Mais ce n'est pas aussi simple que cela, et on le voit parfaitement à travers le discours de Modrzejewska qui touche en même temps les trois dynamiques que j'ai évoquées dans les premières lignes de ce compte-rendu : antagonismes (politiques, ideologiques, esthétiques...), apparences (auxquelles le théâtre utilise ou auxquelles il s'en prend parfois avec tant de bonheur, *cf*. Giraudoux si cher à l'auteure...) et subjectivismes (ceux des presque 400 auteurs et agents culturels évoqués dans le livre ; c'est beaucoup pour un volume de 150 pages...). Les idées et les modèles artistiques, qu'il est impossible de mesurer en calories ou de mettre en garde à vue en deçà d'un espace défini, passent, avec la légèreté de fantôme, les frontières et les rideaux, celui de fer y compris. La transmission culturelle va son chemin malgré les entraves et les différences de mentalité, en provoquant des rencontres créatrices de liens et génératrices d'envoûtements et d'espoirs. Il en est question dans presque chaque page de *Konrad*...

En ce sens, la monographie de Modrzejewska a deux mérites essentiels qu'il importe de mettre en relief de manière explicite et qui la rendent utile : celui d'embrasser toute une époque d'activité théâtrale polonaise (vue sous l'angle de ses tentatives pour s'ouvrir au monde extérieur, à cette occidentalité un peu mythique à laquelle nous autres, à l'est de l'Oder, prêtions alors tous les prestiges de la démocratie tellement désirée) et celui d'expliquer au lecteur étranger la spécificité de cette période assez grise de notre histoire, caractérisée par une oppression politique qui déterminait des attitudes et des poétiques, phénomène que l'on pourrait sans doute revisiter aujourd'hui avec les outils du paradigme postcolonial (ce que Modrzejewska évite d'ailleurs, préférant se concentrer sur les faits culturels bruts, les témoignages, les interprétations, les habitudes de lecture ancrées et/ou revues...).

En fait des *faits*, l'ouvrage évoque une quinzaine de dramaturges français du XX^{e} siècle qui ont pu être importés en Pologne étant, à l'époque, une « république populaire », ainsi que trois cents artisans, essentiellement polonais (auteurs, gens de thêâtre, critiques, fonctionnaires, universitaires...) sans doute peu connus du large public international, qui ont travaillé, pendant quelques décennies, au grand œuvre de la communication culturelle entre la Pologne et la France.

De Jarry à Ionesco, de Claudel à Sartre, de Cocteau à Camus, on lit, au fil des pages de *Konrad*..., une passionnante histoire de la transplantation, vers l'organisme théâtral polonais, des réussites dramaturgiques françaises (probablement) les plus significatives du siècle précédent.